

Présentation

Hélène Boissé and Aline Poulin

Number 48, Spring 1991

Autour du mythe de Danaé

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14941ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Boissé, H. & Poulin, A. (1991). Présentation. *Moebius*, (48), 5–7.

PRÉSENTATION

*Un pas vers le tableau
engendre des cérémonies.¹*

Vienne. 1897. Deux clans s'opposent en regard de la modernité. Le groupe «Jeune Vienne» réunit le musicien Gustav Mahler, l'architecte Otto Wagner et des artistes dont Gustav Klimt. Au nom de la «Sécession», ils font la promotion du grand style 1900. Cette esthétique, favorable à l'expansion de l'Art nouveau en Autriche, est sévèrement critiquée par un autre groupe, lui aussi en réaction à l'art traditionnel, groupe où se retrouvent l'écrivain Karl Kraus, l'architecte Adolf Loos et le musicien Arnold Schönberg.

Dans ce conflit entre les aspirants à la définition du changement et de l'ordre nouveau, deux systèmes d'attitudes se disputent une certaine évaluation du féminin.

«La métaphysique d'artiste, le dionysisme qui inspire Klimt, conduit à la restauration d'un nouveau matriarcat, tandis que le «vide de valeurs» marque l'abdication du principe masculin.»²

C'est ainsi que, pour répondre à la crise de l'identité sociale et personnelle, Klimt valorise un MONDE À L'APPARENCE FÉMININE.³

Bien que Gustav Klimt ait peint des paysages, quelques portraits d'hommes et une série d'œuvres «thématiques» sur l'humanité, on se rappelle principalement, en fin de XX^e siècle, ces personnages féminins qu'il a exposés dans un érotisme qui aura attisé bien des préjugés moraux. Mais le décor et la richesse des tableaux de Klimt en imposent aux tabous.

L'oeuvre de Klimt a beau passer pour un phénomène restaurateur d'un matriarcat, il n'en soulève pas moins paradoxalement la question de la fragmentation esthétique du corps féminin, corps-décor au plaisir infini, à être vu et désiré sans limite. Ainsi en est-il de cette *Danaé*, réalisée en 1907-1908, en écho au mythe du même nom. Selon la légende, Danaé aurait été enfermée dans une tour d'airain par son père Acrisios qui craignait de se faire tuer par un éventuel petit-fils (un oracle lui avait mis la puce à l'oreille). Zeus, amoureux de Danaé, entre autres, serait alors parvenu à la rousse prisonnière, lui-même métamorphosé en pluie d'or. Leur union ayant donné lieu à un fils, Persée, Acrisios se serait empressé de jeter à l'eau la fille et le petit-fils, enfermés dans un coffre en bois. Bien sûr, Acrisios finira par mourir accidentellement, heurté de plein fouet par un disque que Persée aurait lancé lors de jeux funèbres.

Avant Klimt, d'autres peintres se sont inspirés de ce mythe et ont inventé leur Danaé. Notons Gossaert (1478-1535), Le Corrège (1489-1534), Titien (1490-1576), Le Primatice (1504-1570), Le Tintoret (1518-1594), Van Dyck (1599-1641), Rembrandt (1606-1669), Tiepolo (1696-1770), Boucher (1703-1770), et Wertmüller (1751-1811). Des auteures et des auteurs aussi ont créé *Autour du mythe de Danaé*. Que Danaé devienne Mademoiselle Daniélou, Éanda ou un multiple du «je», qu'importe! D'abord fille d'Acrisios, elle devient bientôt fille de Joseph, de Patrick, d'Elisabeth, de Liette et d'autres, c'est-à-dire sujette à beaucoup de mémoires car elle est «une et innombrable»⁴. Danaé traverse, contemporaine, tous ces imaginaires : nous vous la présentons, ici, en douze tableaux d'écriture. À vous de les parcourir. De jouer et de déjouer le mythe.

Pour vous faire connaître Danaé, quelques voix ont choisi la poésie, d'autres le récit, et une la nouvelle. Quel-

ques-unes «entrent en écriture», d'autres y circulent depuis longtemps mais, fait certain, chacune s'ouvre à elle pour tenter de la libérer du temps et de l'espace où d'autres l'ont, tour à tour, enfermée.

Québec. 1980-1990. Des postures s'opposent en regard de la modernité. Les aspirantes et les aspirants à la définition du changement et de l'ordre nouveau épiloguent sur un certain passage de l'avant-gardisme au postmodernisme. Afin de poursuivre (reprenre?) le débat sur quelques stratégies «évaluantes» et dévaluantes» dans le champ littéraire, voici d'abord la trajectoire de Pierre Milot.

Hélène Boissé
Aline Poulin

Notes

1. Beausoleil, Claude. «Gustav Klimt».
2. Le Rider, Jacques. «Modernisme - féminisme / Modernité-virilité...» *L'Infini* 4 (1983) : p. 12.
3. Fliedl, Gottfried. *Gustav Klimt. 1862-1918...* Cologne, Benedikt Taschen, 1990, p. 228.
4. Bonenfant, Joseph. «Soliloque».